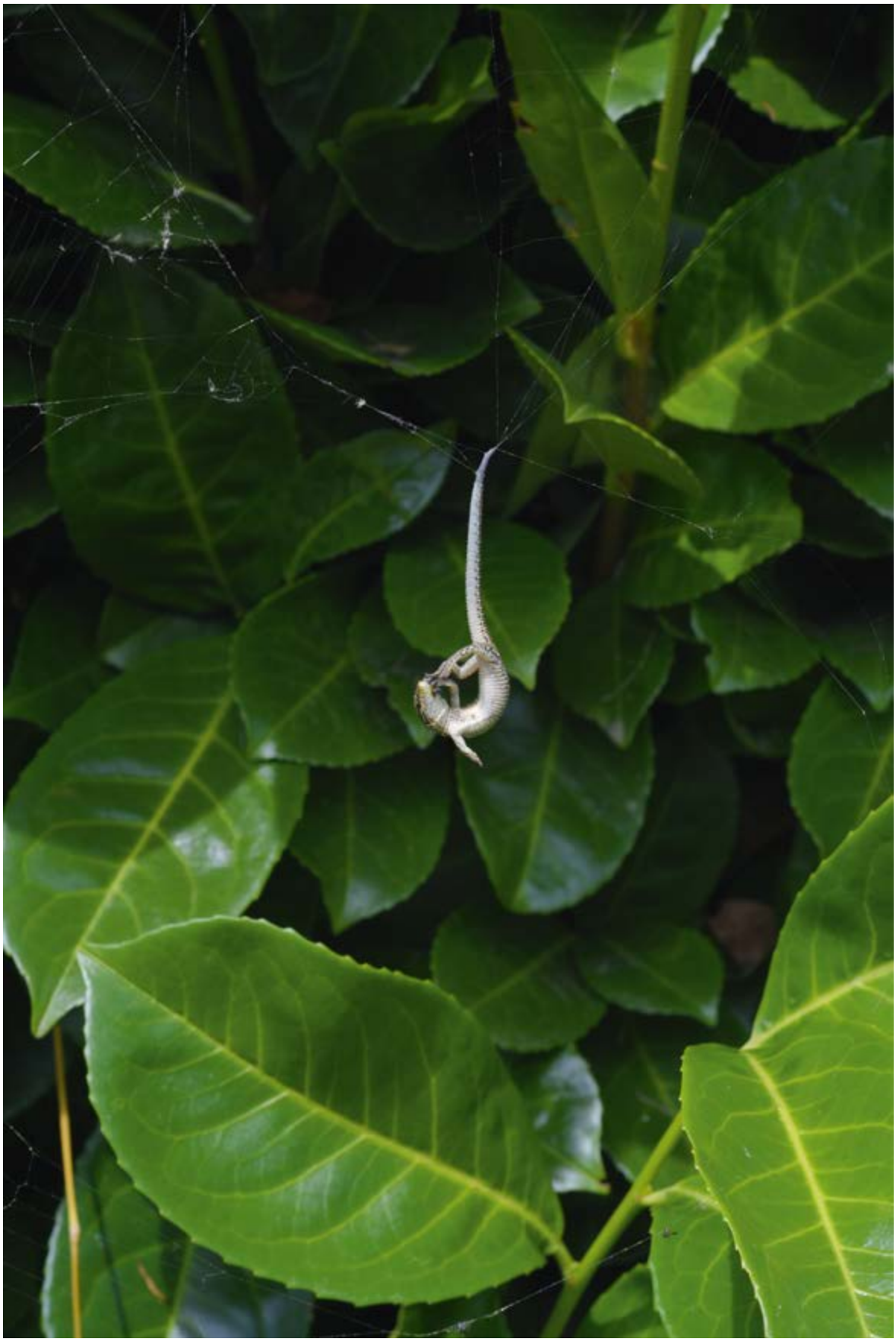


Dossier de présentation
Lucas Zambon

A propos de ma pratique :

Mon travail s’inscrit dans une démarche pluridisciplinaire, mêlant photographie, peinture, écriture poétique, vidéo et installation. À la lisière des médiums et des récits, je cherche à capter les
phénomènes perçus en explorant les limites du visible. Cette quête vise à ouvrir un espace où les ambiguïtés et les dissonances révèlent de nouveaux horizons.

Mes créations naissent d’un dialogue avec le monde : au cours de mes pérégrinations, je collecte images, sons, objets et mots, que je façonne ensuite pour créer des installations sur mesure en fonction des espaces d’exposition.
Ces compositions, loin d’offrir des réponses univoques, agissent comme des environnements immersifs où le spectateur est invité à une exploration active. Plusieurs voix y résonnent, oscillant entre sérieux et humour, dans un équilibre fragile et fécond.

La photographie, pilier de mon travail, y est envisagée comme un médium vivant et stratifié. À rebours de la transparence immédiate des images numériques actuelles, je privilégie des processus de création qui superposent les couches techniques et matérielles : pellicule argentique développée, retouchée, imprimée sur bois, enrichie par la peinture à l’huile.
Cette démarche matérialise l’image, lui conférant densité et profondeur physique et sémiologique. En mettant en lumière les traces de production, mes œuvres affirment leur statut de représentation.

Mon approche se construit en réponse à la standardisation des images produites par les outils numériques et l’intelligence artificielle.
Là où ces technologies homogénéisent et effacent les singularités au profit d’une perfection algorithmique qui simule le réel, les images que je propose célèbrent les imperfections, les absences, les flous et les particularités.

Mon ambition est de suspendre le flux et d’offrir des « points d’honnêteté », des objets visuels capables de résister à la consommation immédiate et de persister dans la mémoire en affirmant leur partialité.

Conceptuellement, mon travail s’articule autour de la notion de lisières. Ces frontières poreuses, qu’elles soient physiques ou métaphoriques, incarnent l’indéfini, l’espace entre-deux. La lisière, c’est l’orée du bois, la lumière entre chien et loup, le flou d’une image ou la poésie qui tord la langue. C’est un lieu de transition où les dissonances cognitives ouvrent le champ perceptif, invitant à accueillir l’invisible, l’inexprimé.

Les images que je produis ont une matérialité sculpturale, elles prennent part à des installations visuelles et sonores, où elles rencontrent d’autres objets, des dispositifs lumineux et surtout des mots. Les récits poétiques et fictionnels dialoguent avec les images pour tisser des strates narratives complexes. Ces combinaisons donnent naissance à une esthétique hybride, à la croisée du drame, du sublime et de l’ordinaire.

Chacune de mes expositions est une histoire qui se déploie à travers différents médiums, parfois complémentaires ou antagonistes, créant des récits où faire l’expérience d’une certaine ambiguïté.

LUCAS ZAMBON

Document d'artiste : http://dda-auvergnerhonealpes.org/lucas-zambon

Expositions individuelles :

2025 :
- Renouer avec la mort, Commisariat Juliette Lytovchenko, arches citoyennes, Paris
- Manquer le ciel, festival Aprile, commissariat Lou-Andréa Anfray, Turin, Italie

2024 :
- Le soleil parade et les étoiles dansent, comissariat Les Crafties, Diorama, Sète
- Aux lisières, Fondation Renaud, Lyon

2023 :
- Dans le jardin sauvage, les pollens sont marins, Galeries Nomades, IAC Villeurbanne Auvergne-Rhône-Alpes Espace d'art François-Auguste Ducros, Grignan
- Les plantes tombent-elles amoureuses ?, La Serre, Saint-Étienne

2021 :
- La salle d'attente dans laquelle personne ne viendra vous chercher, Biennale Mulhouse 021, Motoco, Mulhouse

Expositions collectives :

2025 :
- Ce que nous dis la brume, Allons voir ! Parcours d'art contemporain en Pays Fort, commissariat d'Émilie d'Ornano
- Alors j'irais creuser là autour, association Gamut, comissariat Lou-Andréa Anfray, Etienne Faivre, Lucas Zambon, Orangerie du parc de la tête d'or, Lyon
- Exposition du groupe ACTH, AD.Rec 2025 «Faire, encore» dans le cadre de la 13e édition de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne.
- Talking corridor, avec cédric Esturillo, galerie Kashagan, Lyon

2024 :
- Apocalypse Slow #3, Galerie Kashagan, Lyon
- Exposition au profit de la cause palestinienne, L'Appart Galerie, Lyon
- Friche l'intranquille, Friche artistique Lamartine, Lyon (résonance biennale de Lyon).
- Des portes là où il n'y en a pas, avec l'unité de recherche ACTH, en résonance avec la Biennale de Lyon, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
- Devenir Rivière, en résonance avec la Biennale de Lyon, La Yourte, Bessenay
- Métaphysique en tube, commissariat de Lou-Andréa Delavoipierre-Anfray, Le 1111, Lyon

2023 :
- Cosmos Ordinaire, Chromatique, Lyon

2022 :
- Intempéries, en résonance avec la Biennale de Lyon, Bastion Saint-Just, Lyon
- L'aventure, sur une invitation du duo Les Crafties, Design Parade, Ancien Évêché, Toulon
- Photos dans Lerpt, Saint-Genest-Lerpt
- Ce qu'il faut d'espoir pour mentir - Histoire d'un ciel en creux, chapitre II, Brasserie Atlas, Bruxelles (Belgique)

2021 :
- Cela passera aussi, Chapelle Séchaud, Châlus
- La quatrième du trèfle ordinaire - Histoire d'un ciel en creux, chapitre I, Orangerie du Parc de la Tête d'Or, Lyon
- Festival des Pays'âneries, La Chapelle-du-Bard

2020 :
- Histoire d'un ciel en creux, prologue, Cyberrance, Romainville
- Depuis le solstice, Galerie Feux d'artistes, Lyon

2019 :
- Prix Linossier, et prix de Paris, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
- Roulez jeunesse, Galerie Nationale, Châlus
- Maxi Best of Luck, Les Halles du Faubourg, Lyon
- Photos dans Lerpt, Saint-Genest-Lerpt
- Ataxia, La Salle, Lyon
- Pommes, Table, Paris

2018 :
- Sans tigre, Les Halles du Faubourg, Lyon

2017 :
- Winter Show, Mini Market, Lyon
- Le contenant perdu, Musée gallo-romain, Saint-Romain-en-Gal
- Marathon vidéo, Le Tarmac, Palais de Tokyo, Paris

Autres diffusions :
Programmations vidéos, performances, concerts et lectures :
détail disponible sur mon site web : https://www.lucaszambon.fr/info

Commisariat :
- 2025 : Alors j'irais creuser là autour, comissariat avec Lou-Andréa Anfray, Etienne Faivre, Orangerie du parc de la tête d'or, Lyon
- 2025 : Oxymore, Aprile festival Lyon, 89 montée de la grande côte, Lyon.
- 2024 : Devenir Rivière, Devenir Vigne, Bessenay (la yourte) et Lyon (Bastion saint-just), commisariat avec Lola Carrel et Léa Auvray.
- 2020-2022 : Histoire d'un ciel en creux, prologue, chapitre I et II (Cyberrance Romainville 2020, Orangerie Lyon 2021 et Brasserie atlas Bruxelle 2022), commisariat avec Romain Best.

Résidences :
2024-25 :
- Les Écluses de l'Art, Béziers
- La Factatory, Lyon

2024 :
- Fondation Renaud, Lyon

2023 :
- Moly-Sabata, Sablons
- La Chaise, Tarbes

2020-2021 :
- Festival des Pays'âneries, La Chapelle-du-Bard
- Gamut, Bastion Saint-Just, Lyon

Collections publiques
- Artothèque - Maison du livre, de l'image et du son, Villeurbanne

Éditions, Multiples :
Disques, Enregistrements :
2024 :
- Sintra, album, Les Orbiteurs

2022 :
- Fonte, album, Les Orbiteurs

Bibliographie :
2024 :
- Aux lisières, catalogue d'exposition, Fondation Renaud, Lyon

2021 :
- Les dorades de la piscine municipale ont-elles des caries ?, Novo, n°62

Aides, Prix, Bourses :
2021 :
- Lauréat du Prix Novo, biennale Mulhouse 021

Collaborations:
- Les Orbiteurs, duo, avec Joël Pestana

Autres activités :
2020-2025 :
- Depuis 2020 Membre de l'association et du CA en charge de la coordination, des partenariat et des expositions au sein de l'association Gamut.
- Intervenant d'art plastique en école maternelle (2025)
- Depuis 2021 Chercheur associé dans l'unité de recherche ACTH (Art Contemporain et Temps de l'Histoire) à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
- Depuis 2020 Enseignant, arts appliqués, design et histoire de l'art, AFTRAL

Écoles, Formations :
2019 :
- DNSEP, avec les félicitations du jury, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

2017 :
- DNAP, avec les félicitations du jury, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

Né le 2 janvier 1995
à Grenoble
06 49 10 57 50
359 route d'Uriage
38320 Herbeys
lucaszambon.fr@gmail.com
https://www.lucaszambon.fr/

Permis B

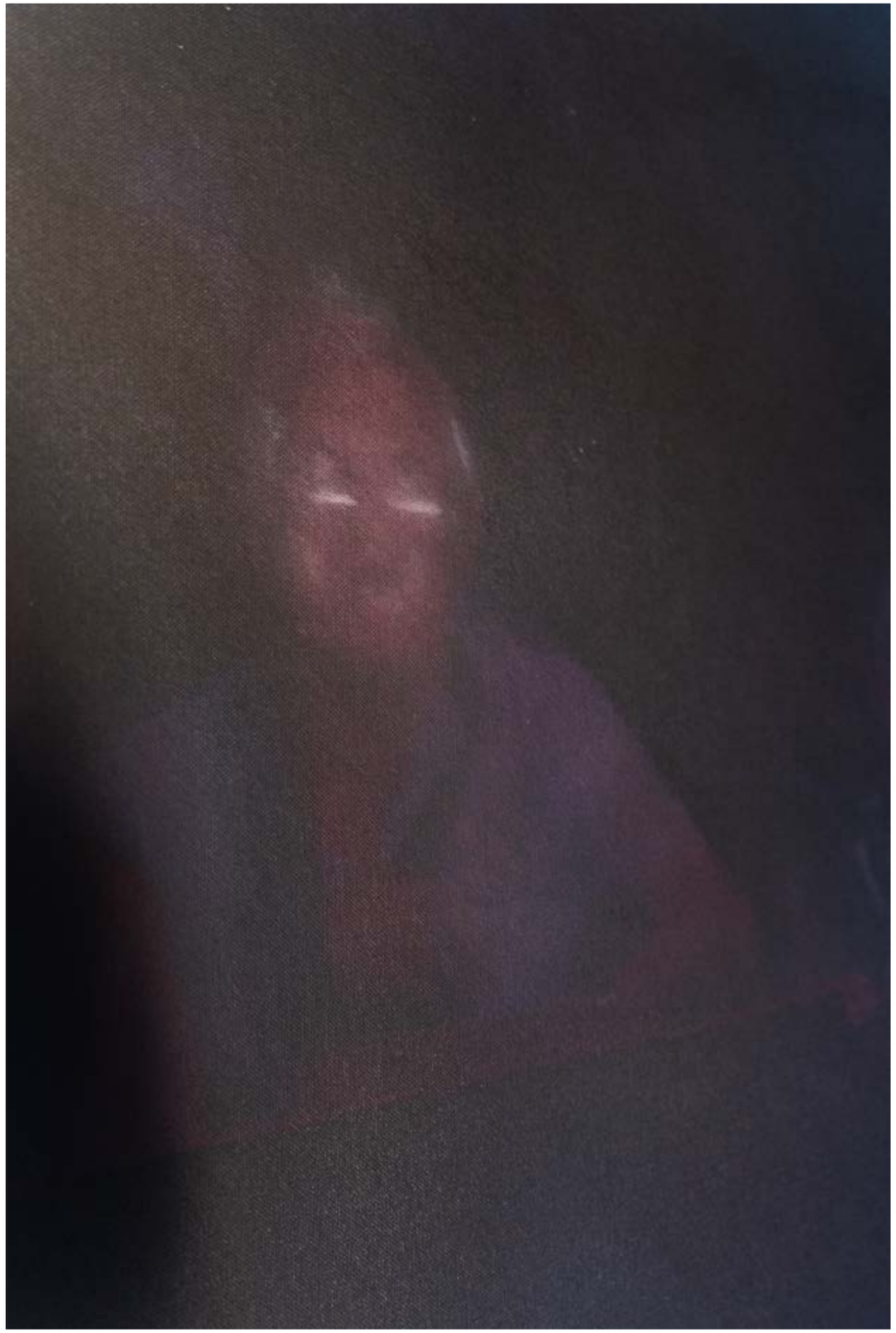
- Français
- Anglais niveau B2 pratique courante
- Italien niveau B1 pratique courante

Piste d’apparition n°1, II, 2020-2025, huile et impression sur toile tendu sur chassît,
Ce que nous dis la brume, Allons voir parcours d’art contemporain, comissariat Emile d’Ornano, Vailly-sur Sauldre.

Eléménts de la série *Pistes, impression sur allupminium brossé, 60x80cm 2022.*
Ce que nous dis la brume, Allons voir parcours d'art contemporain, comissariat Emile d'Ornano, Vailly-sur Sauldre.

Piste d’apparition n°1, II, 2020-2025, huile et impression sur toile tendu sur chassît,
Ce que nous dis la brume, Allons voir parcours d’art contemporain, comissariat Emile d’Ornano, Vailly-sur Sauldre.

Piste d'apparition n°1, II, 2020-2025, huile et impression sur toile tendu sur chassît,
Ce que nous dis la brume, Allons voir parcours d'art contemporain, comissariat Emile d'Ornano, Vailly-sur Sauldre.



Piste d'apparition n°1, II, 2020-2025, huile et impression sur toile tendu sur chassît,
En s'approchant à 1 m nous découvrons des personnage qui nous regardent depuis la partie sombre du tableau.

Eléménts de la série *Pistes, impression sur allupminium brossé, 60x80cm 2022.*
Ce que nous dis la brume, Allons voir parcours d'art contemporain, comissariat Emile d'Ornano, Vailly-sur Sauldre.

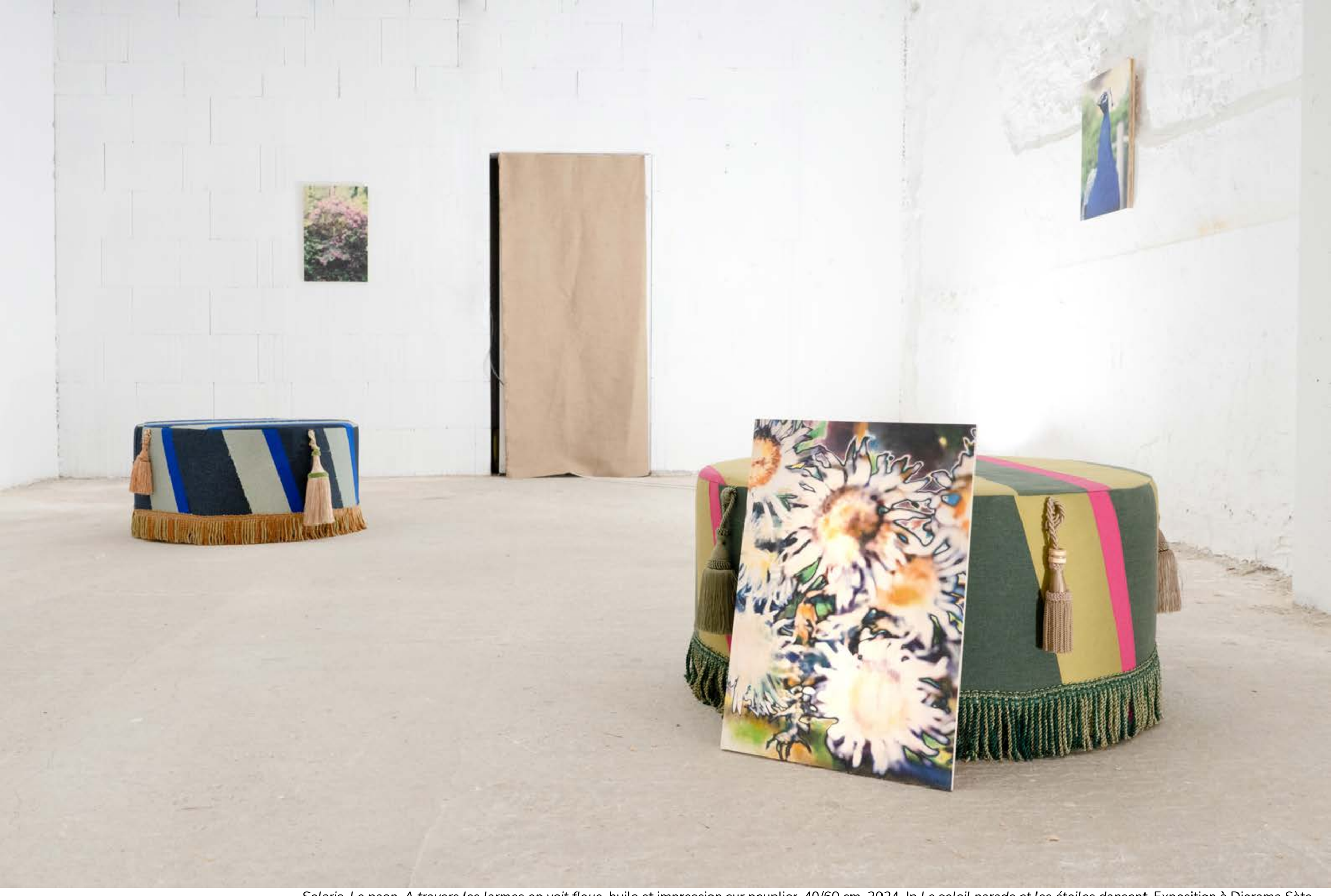
Eléménts de la série *Pistes, impression sur allupminium brossé, 60x80cm 2022.*
Ce que nous dis la brume, Allons voir parcours d'art contemporain, comissariat Emile d'Ornano, Vailly-sur Sauldre.

Bleu nuance, le coeur d'une étoile, huile et impression sur peuplier, 220/140 et 40/30 cm, 2023-25. Peinture sur toile par Cédric (Arbre)
Talking corridor, avec Cédric Esturillo, galerie Kashagan, Lyon

Le château gonflable est sans pourquoi, Installation, château de 4x5x4 m, frites de piscine, lutrin, texte imprimé, 2024.
Des portes là où il n'y en as pas, exposition groupe ACTH, ENSBA-Lyon.

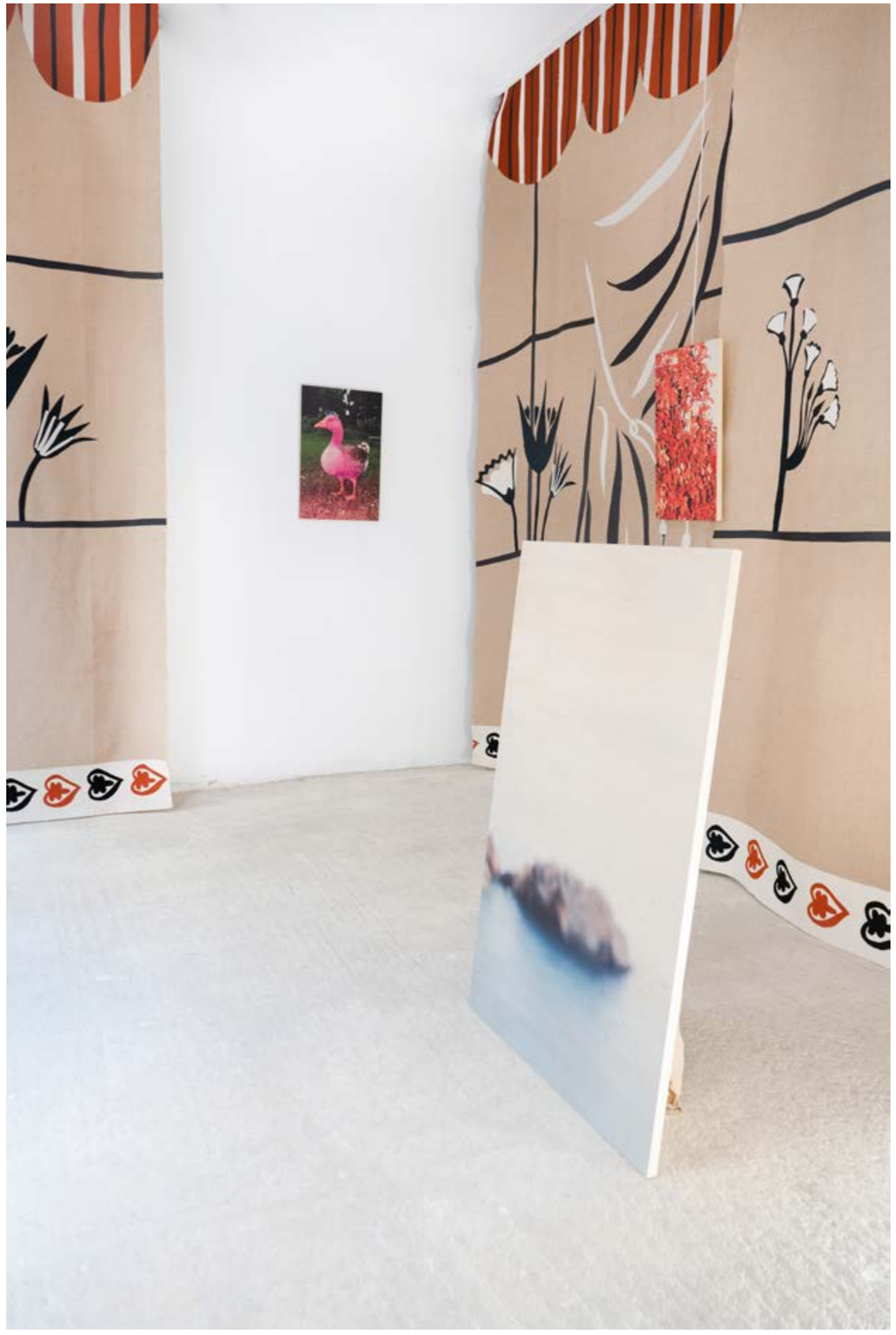
Le château gonflable est sans pourquoi, Installation, château de 4x5x4 m, frites de piscine, texte imprimé, 2024.
*Des portes là où il n'y en as pas, e*xposition groupe ACTH, ENSBA-Lyon et Factatory sortie de résidence 2025 Lyon.

Le château gonflable est sans pourquoi, Installation, château de 4x5x4 m, frites de piscine, 2024.
Activation collective à la Factatory sortie de résidence 2025 Lyon



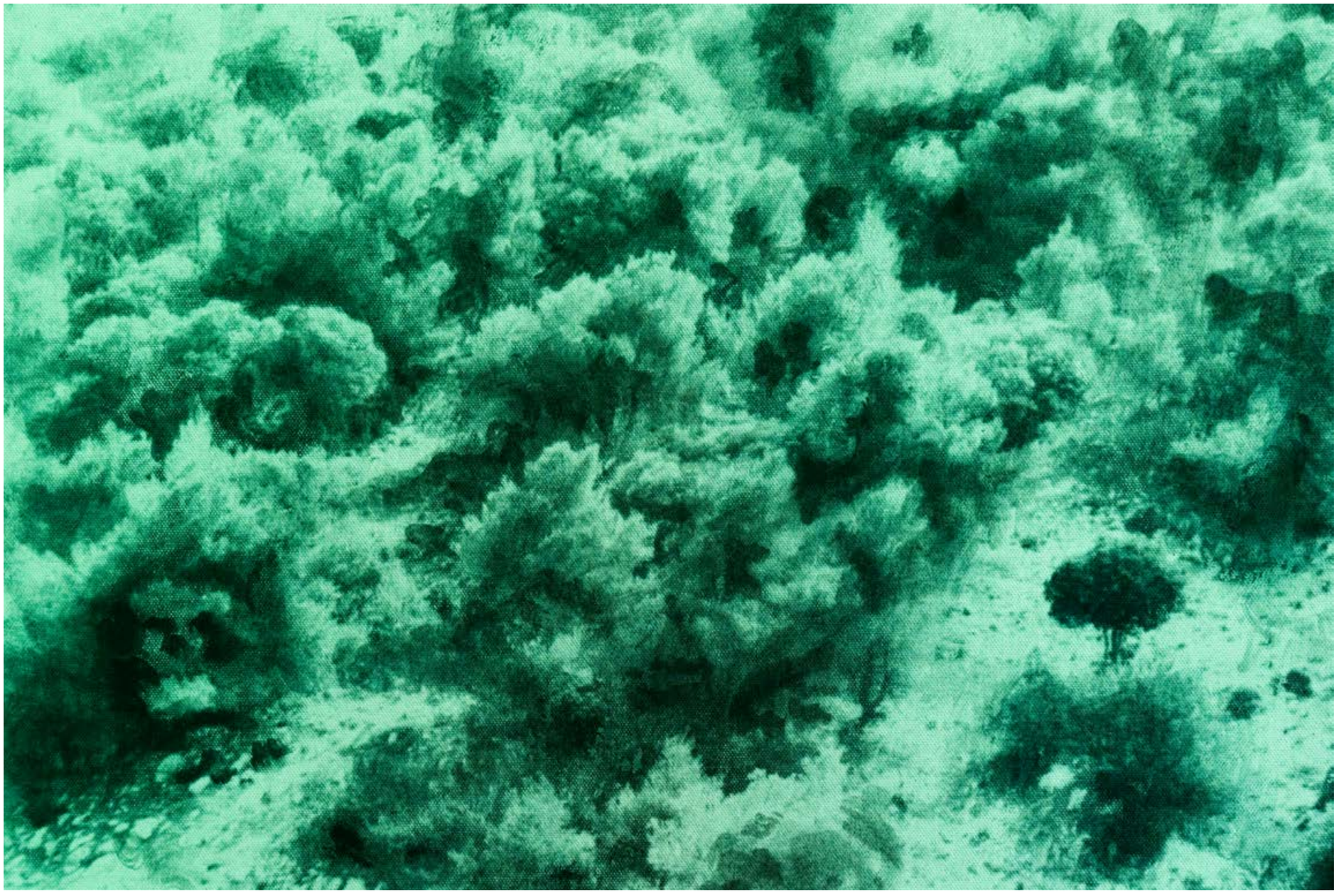
Solaris, Le paon, A travers les larmes on voit floue, huile et impression sur peuplier, 40/60 cm, 2024. In *Le soleil parade et les étoiles dansent*, Exposition à Diorama Sète. Mobilier, rideau et curation *: Les crafties. Pièce sonore : Texte et voix 1 : Lucas Zambon, voix 2 : Margaux Gaudron, composition musicale et mixage : Tom Rosewoods.*

L'ile imaginaire, Le soleil parade, Psyché se révèle, huile et impression sur peuplier, 120/80 cm et 40/60 cm, 2024. In *Le soleil parade et les étoiles dansent*, Exposition à Diorama Sète. Mobilier, rideau et curation *: Les crafties. Pièce sonore : Texte et voix 1 : Lucas Zambon, voix 2 : Margaux Gaudron, composition musicale et mixage : Tom Rosewoods.*



Psyché se révèle, L'oie romaine, Rouge nouveau citron et l'Ile imaginaire, huile et impression sur peuplier, 40/60 et 120/80 cm, 2024. In *Le soleil parade et les étoiles dansent*, Exposition à Diorama Sète. Mobilier, rideau et curation *: Les crafties. Pièce sonore : Texte et voix 1 : Lucas Zambon, voix 2 : Margaux Gaudron, composition musicale et mixage : Tom Rosewoods.*

Crash et impression orangé, huile et impression sur peuplier, 20/30 et 40/60 cm, 2024. In *Le soleil parade et les étoiles dansent*, Exposition à Diorama Sète.
Mobilier, rideau et curation *: Les crafties. Pièce sonore : Texte et voix 1 : Lucas Zambon, voix 2 : Margaux Gaudron, composition musicale et mixage : Tom Rosewoods.*

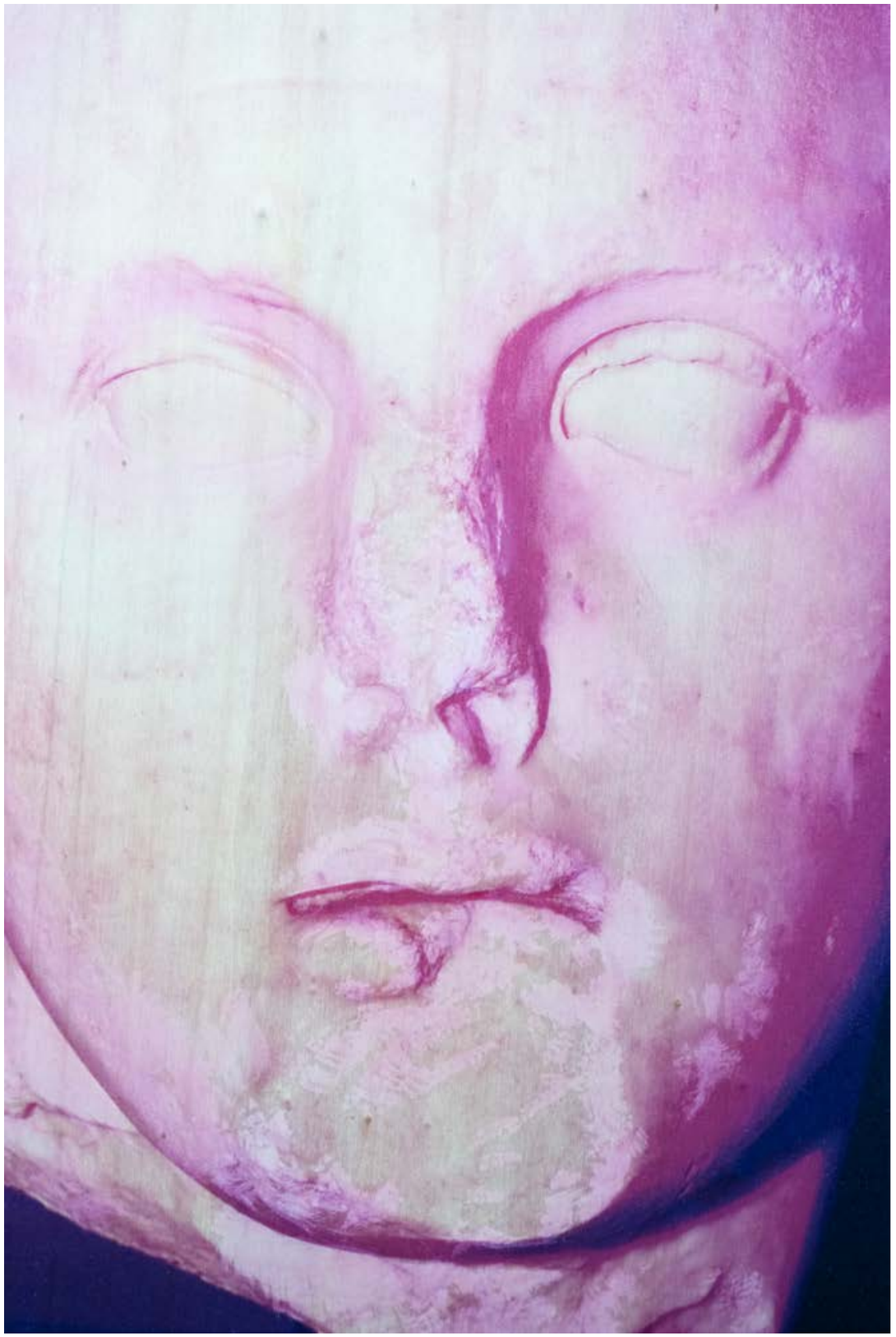


Lisière du ciel, tirage argentique sur toile, peinture à l'huile, filtre lumineux coloré en quatres teintes de vert.
Aux Lisières, exposition personelle à la Fondation Renaud, Lyon .

La chair du monde, ensemble de photographie imprimé ou tiré sur bois et peinte à l'huile, diverses essences, divers formats 2024.
Aux Lisières, exposition personelle à la Fondation Renaud, Lyon.

La chair des étoiles, installation multimédia, gélatine coloré, vidéo, projection diapositives couleurs, difusions pièces sonores réalisé par le duo Les orbiteurs 2024.
Aux Lisières, exposition personelle à la Fondation Renaud, Lyon.

Les conseillers, impressions photographiques sur peuplier, peinture à l'huile 220/160 cm 2023. Cheval forain, bois. *Aux Lisières,* exposition personelle, et colletion de la Fondation Renaud, Lyon. Pages précédente et suivante : *La chair des étoiles,* installation multimédia, gélatine coloré, vidéo, projection diapositives couleurs, difusions pièces sonores réalisé par le duo Les orbiteurs 2024.



Pink my statue (Antinoé), impressions photographiques sur peuplier, peinture à l'huile 40/60 cm 2023.

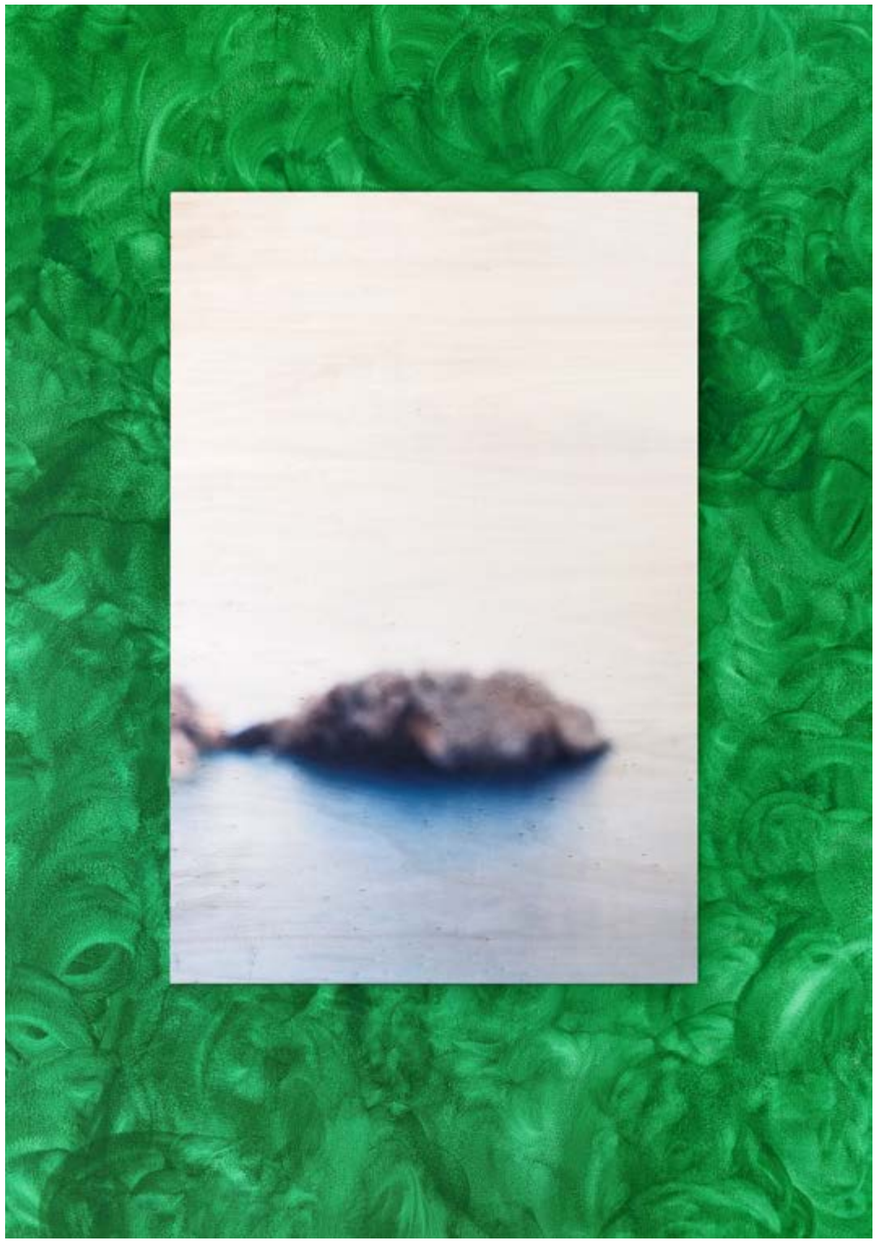
Bouquet de rupture et les conseillers, impressions photographiques sur peuplier, peinture à l'huile 24/30 et 220/160 cm 2023.
Dans le jardin sauvage, les pollens sont marins. Prise de vue page de droite : Blaise Adilon.

Ubiquité et vue de l'exposition, impressions photographiques sur peuplier, peinture à l'huile 100/67 cm 2023.
Dans le jardin sauvage, les pollens sont marins. Prise de vue W: Blaise Adilon.

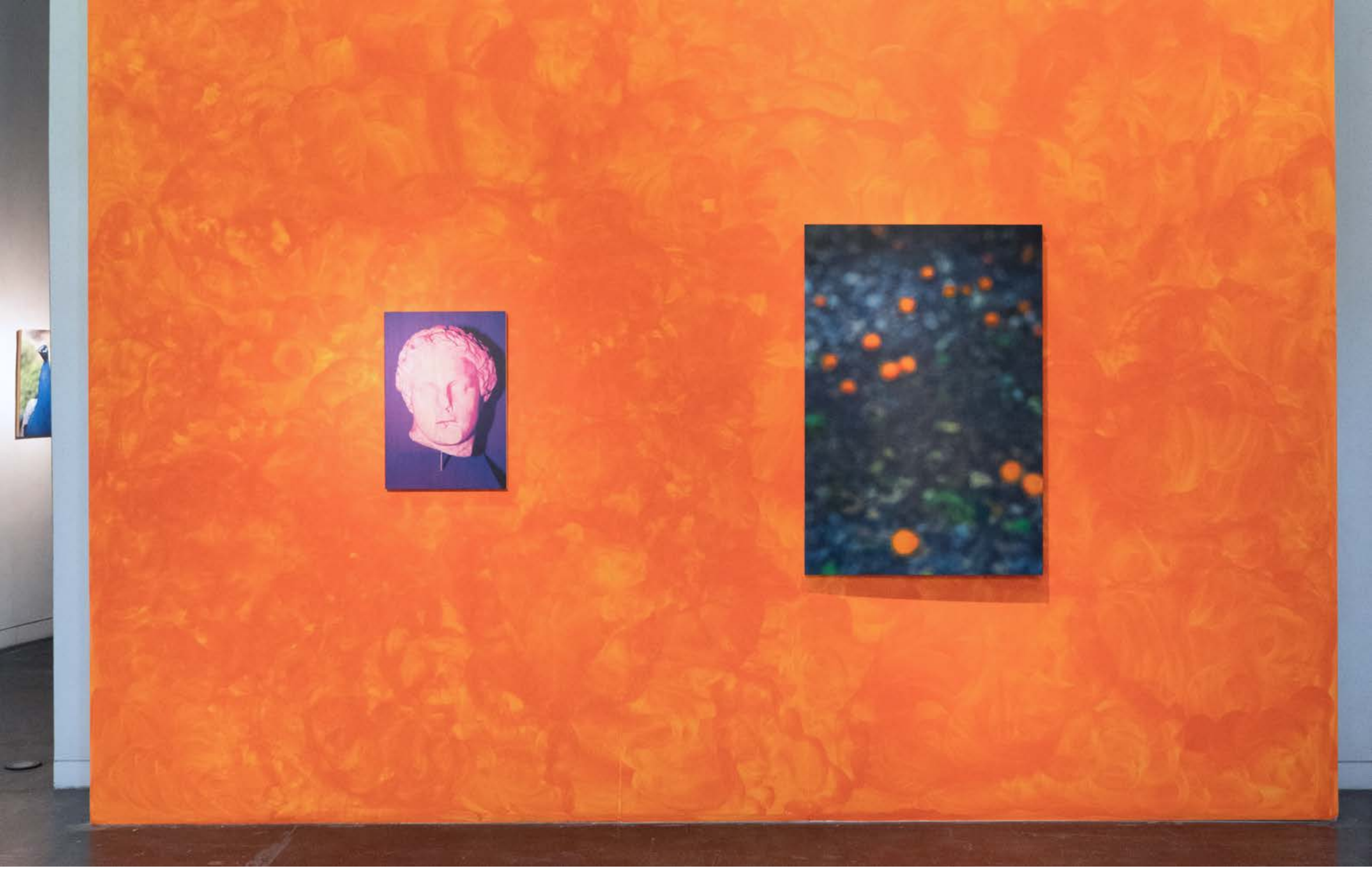
Les conseillers, c'est à cause de toi, couleur d'incendie, limitrophe, les oies romaines, impressions photographiques sur peuplier, peinture à l'huile 100/67, 2023.
Dans le jardin sauvage, les pollens sont marins. Prise de vue : Blaise Adilon.

Instants, film vidéo couleur, muet, 2023. Barrière et immensité, Paon, impressions photographiques sur peuplier, peinture à l'huile 40/60 et 100/67 cm 2023.
Les falaises, piéce sonore, 1'38, Les Orbiteurs (Joel Pestana et Lucas Zambon). Prise de vue : Blaise Adilon.

Rouge nouveau citron, Laurie et couleur d'incendie, impressions photographiques sur peuplier, peinture à l'huile 40/60 et 100/67 cm 2023.
Dans le jardin sauvage, les pollens sont marins. Prise de vue page de droite : Blaise Adilon.



L'ile imaginaire et Bleu nuance, impressions photographiques sur peuplier, peinture à l'huile 40/60 et 220/160 cm 2023.
Dans le jardin sauvage, les pollens sont marins. Prise de vue : Blaise Adilon.



Pink my statue (Antinoé) et Impression orangé, impressions photographiques sur peuplier, peinture à l'huile 40/60 et 100/67 cm 2023.
Dans le jardin sauvage, les pollens sont marins.

L’hommage d’Apollon, impressions photographiques sur peuplier, peinture à l’huile 40/60 cm 2023.

LES DORADES DE LA PISCINE MUNICIPALE ONT-ELLES DES CARIES ?

Par Lucas Zambon

Au risque de devenir mélancolique il faut bien faire ce constat : notre époque ressemble à une fin de soirée où il faudrait ramasser ses affaires, ranger et partir. Une situation qu'en bon fêtard on ne veut pas voir arriver. Alors on la repousse, le regard glisse vers les corps qui dansent encore, on reprend un verre. Les couche-tard replongent un peu dans l'extase, on écoute les dernières notes de biodiversité qui s'éteignent au lointain. Et puis on s'y met doucement, à ramasser ses affaires, faire le ménage et partir.

J'ai toujours eu peur des départs, c'est beaucoup de travail, on pourrait se dire qu'on peut disparaître comme ça, on en a peut-être le droit. Pourtant en agissant de la sorte on ne répond pas aux besoins sociaux des autres invités et nous ne remercions pas nos hôtes pour leurs hospitalités. En plus, on ne répond pas à son cœur qui crie son amour. En se volatilisant, on oublie le désir et la tendresse, on ne fait pas honneur à la joie, aux espoirs qui nous ont bercés toute la nuit.

On ne peut pas vivre sereinement dans l'ingratitude. Alors, nous allons prendre le temps de remercier nos hôtes, ces environnements que nous avons façonnés depuis si longtemps, les serrer dans nos bras, leur tirer doucement la main pour les emmener voir l'aube qui se profile. Ensemble, on fera briller l'émail de nos bouches souriantes sous l'éclat du soleil naissant.

C'est avec cette vision splendide en tête que je commence, à huit heures pétantes, ma journée de travail. Je crois qu'il est temps de faire un état des lieux de la situation actuelle.

J'ai déniché récemment un travail convenable à la piscine municipale en lien avec l'hygiène. Je pariais alors que mon professionnalisme et ma motivation me feraient rapidement progresser dans la hiérarchie. Les élus avaient d'abord eu beaucoup d'appréhension. J'étais venu en plein conseil municipal leur exposer mon audacieux plan de restructuration de l'institution aquatique communale.

Les personnes du conseil étaient des gens d'une autre génération, peu conscients des enjeux de notre temps. Ils avaient vécu dans une époque

Publication de la nouvelle, Les dorades de la piscine municipale ont-elles des caries, dans le magazine NOVO n°62

LUCAS ZAMBON EST LE LAURÉAT DU PRIX *NOVO* DÉCERNÉ À LA BIENNALE MULHOUSE 021. CE JEUNE ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE NOUS DÉVOILE SA POÉSIE AU TRAVERS D'UNE NOUVELLE DÉLICIEUSEMENT ABSURDE.

où la science, le progrès, l'abondance, et l'aide probable de quelques extraterrestres, dont le génie technologique couplé d'une certaine naïveté allaient permettre à l'humanité de coloniser toutes les exoplanètes de l'univers. Les formes de vies carbonées avaient un grand avenir et une galaxie entière qui les attendaient.

Peut-être que les aliens n'avaient pas été aussi stupides que prévu ou peut-être que cet espoir se basait sur des présupposés écologiquement foireux. En tout cas, les perspectives avaient quelque peu changé. Je savais que je devais agir avec circonspection, lucidité et bienveillance.

En premier lieu, pour les apprivoiser, je leur montrais mon expertise dans le domaine : saviez-vous que les traits bleu foncé au fond du bassin permettent aux nageurs de suivre leur ligne sans dévier ?

Quelques minutes plus tard, une fois mon autorité admise dans le domaine, j'avais présenté un somptueux diaporama interactif pour les sensibiliser à ma cause. J'avais quelque peu fait varier les chiffres et les courbes pour donner un côté plus dramatique à ma présentation. L'effet avait dépassé toutes mes espérances. Chacun essayait de garder sa contenance. Finalement, les élus, dans un ensemble de phrases vagues, reconnaissaient que la situation dépassait complètement leur domaine de compétence. Sans perdre la face, ils se félicitaient de m'avoir embauché et de bénéficier de mon expertise. Ils me donnèrent leur feu vert pour mon nouveau poste.

Happiness manager de la piscine municipale. Ma mission consistait alors à répondre à une question cruciale pour l'évolution territoriale et culturelle de la ville : les dorades de la piscine municipale ont-elles des caries ?

J'avais rapidement résolu les premières problématiques inhérentes à ma fonction. La première qui n'est pas des moindres : le manque flagrant de dorades endémiques dans le bassin de la piscine. J'avais surmonté la difficulté grâce à quelques astucieux aller-retour chez un éleveur en gros qui m'avait fait un bon prix. Pour le transport, le C15 des services techniques temporairement combiné avec un récupérateur d'eau de pluie avait parfaitement fait l'affaire. La réinsertion des dorades dans leur piscine naturelle effectuée, je ne doutais plus d'arriver à mes fins.

C'est alors que je me suis retrouvé confronté à un problème pour le moins imprévisible. Malgré ma patience et des heures minutieuses d'observation, je ne voyais jamais sourire les dorades. Mon éthique professionnelle et personnelle m'interdisant l'abattage du banc pour vérifier les mâchoires une à une, je devais alors m'appuyer sur les expériences de mes aînés.

Après des recherches sérieuses à la bibliothèque municipale adjacente, où j'espérais un jour être promu pour inspecter les pélicans, j'avais recueilli les informations suivantes : « Poisson de couleur gris argenté, au corps ovale comprimé latéralement et au front bombé, broyeur de coquillages grâce à une forte dentition. Elles sont caractérisées par une nageoire dorsale tenue par 10-13 épines et 10-15 rayons mous. La nageoire anale comporte quant à elle 3 épines et 8-14 rayons mous, et les rayons branchiostegaux sont au nombre de 6. Le maxillaire est dissimulé par un fourreau quand la bouche est fermée. Les vertèbres sont au nombre de 24. On peut observer la dentition des dorades en de très rares occasions, uniquement en début de journée. Cette expérience est décrite par ses observateurs comme unique. La rareté des témoignages similaires serait corrélée selon le Seaside Institute of Michigan (S.I.M.) au fait que ces heures correspondent à celles du repos des individus de cette espèce. »

La tâche était beaucoup plus périlleuse que je ne l'imaginais. Face à une situation de crise de cette ampleur, il fallait faire appel à des idées innovantes. Cette vérité est alors devenue mon parti pris, ce qui m'a permis de persister ces deux dernières semaines dans ma mission. J'ai décidé d'allier productivité et efficience avec activités sociales divertissantes. Ainsi j'étais en mesure de déployer une grande énergie et une grande créativité dans mon travail.

Logistiquement, j'étais capable de ne pas m'endormir avant l'aube et d'être dans un état de conscience modifié pour accéder à la vérité intérieure et transcendantale de ces mystérieux animaux.

Après quatorze nuits infructueuses d'observation, je commençais à subir un manque de sommeil intense et à vivre dans un état second permanent.

« Quand le bout des orteils atteint enfin le fond du bassin de natation, on peut prendre son élan pour sauter hors de l'eau ». Les conseils d'Emhyr, quatorze ans, actuellement en formation au collège municipal en vue d'obtenir son brevet, étaient précieux. Il avait, par ambition personnelle et professionnelle, avec un soupçon d'altruisme peut-être, décidé d'effectuer son stage de fin d'études dans notre prestigieuse institution. Je remerciais le destin qui nous avait envoyé ce jeune talent. Il ajoutait alors à son analyse que, certes, le saut se déroulerait probablement avec moins de grâce que ceux des dauphins, mais que comme ils se font rares dans la région, cela laisse peu de vraie concurrence dans cette discipline.

Je méditais son conseil et décidais alors de me recentrer sur l'ensemble des missions qui incombaient à mon poste.

Avec l'agilité d'un happiness manager, mon travail consistait à : prendre le ph de l'eau, détartrer les dents, laver à l'eau claire les mirages, départager équitablement deux cosmos jaloux, plier les serviettes, vérifier que le petit Jérémy ne court pas (encore une fois) le long du bassin, déboucher les filtres de la piscine remplie d'écailles, rassurer les usagers : non les dorades ne mordent pas !, ranger en fin de soirée, ne pas s'enfuir, répondre aux besoins sociaux des dorades en travaillant à la piscine municipale, nourrir tout ce beau monde, passer la serpillière, faire deux ou trois longueurs pour garder la forme, corriger le rapport de stage d'Emhyr (je lui dois bien ça), lutter contre la guerre, le refroidissement des bassins, le réchauffement climatique, les pipis intempestifs dans l'eau, les distributeurs de bonnets de bain vides, les trottinettes électriques, la faim dans le monde. Jusque-là tout va bien.

Si j'effectue cet état des lieux aujourd'hui, c'est que malgré ma conscience professionnelle aiguë, le doute concernant le succès de ma mission m'envahit de plus en plus souvent. Comment faire sourire les dorades pile au bon moment pour observer avec assez de précision leur hygiène dentaire ? L'échec des rayons X et de la thalasso thérapie m'amène vers des pistes de recherches demandant un fort apport logistique pour lesquelles j'aurais du mal à convaincre les élus. Peut-être qu'il est possible de développer

une thérapie de stimulation des zygomatiques en état de somnambulisme ? Aurais-je alors assez d'argent grâce à mon salaire d'employé municipal pour commanditer Di Caprio pour l'Inception de niveau trois d'un si grand nombre de sparidés ? Les dorades seront-elles consentantes pour ces soins dentaires ? Ont-elles pensé à prendre leur carte vitale ? Leurs mutuelles couvrent-elles les frais de détartrage ? S'il faut leur poser des appareils dentaires, les bagues ne risquent-elles pas de les faire couler ? Si elles décidaient de se passer de mes services pour se tourner vers le secteur privé ? Qu'en penseraient les élus ? Mon honneur d'employé municipal pourrait-il se remettre d'un tel affront ? La prestigieuse institution que je représente serait-elle définitivement entachée par mon terrible échec ?

Si vous avez des conseils à me fournir, n'hésitez pas à m'écrire à l'adresse de la piscine municipale, c'est aussi moi qui relève le courrier.

Face à la difficulté de la tâche et à la pression qui en découle, je dois avouer que je pense parfois à une possible reconversion. « Dentiste pour dorades » n'est peut-être pas – comme me le disaient mes parents à maintes reprises, mais que voulez-vous, je suis têtu – un « choix judicieux » de carrière professionnelle.

Pour méditer là-dessus je vais retourner faire la fête encore une fois, car je sens venir le moment où il va falloir ranger, non pas seulement la soirée de la veille, mais tout le festival. Là on verra bien si j'ai fait le bon choix professionnel et si mes talents d'happiness manager et ma méthode de productivité agile ne sont pas finalement indispensables.

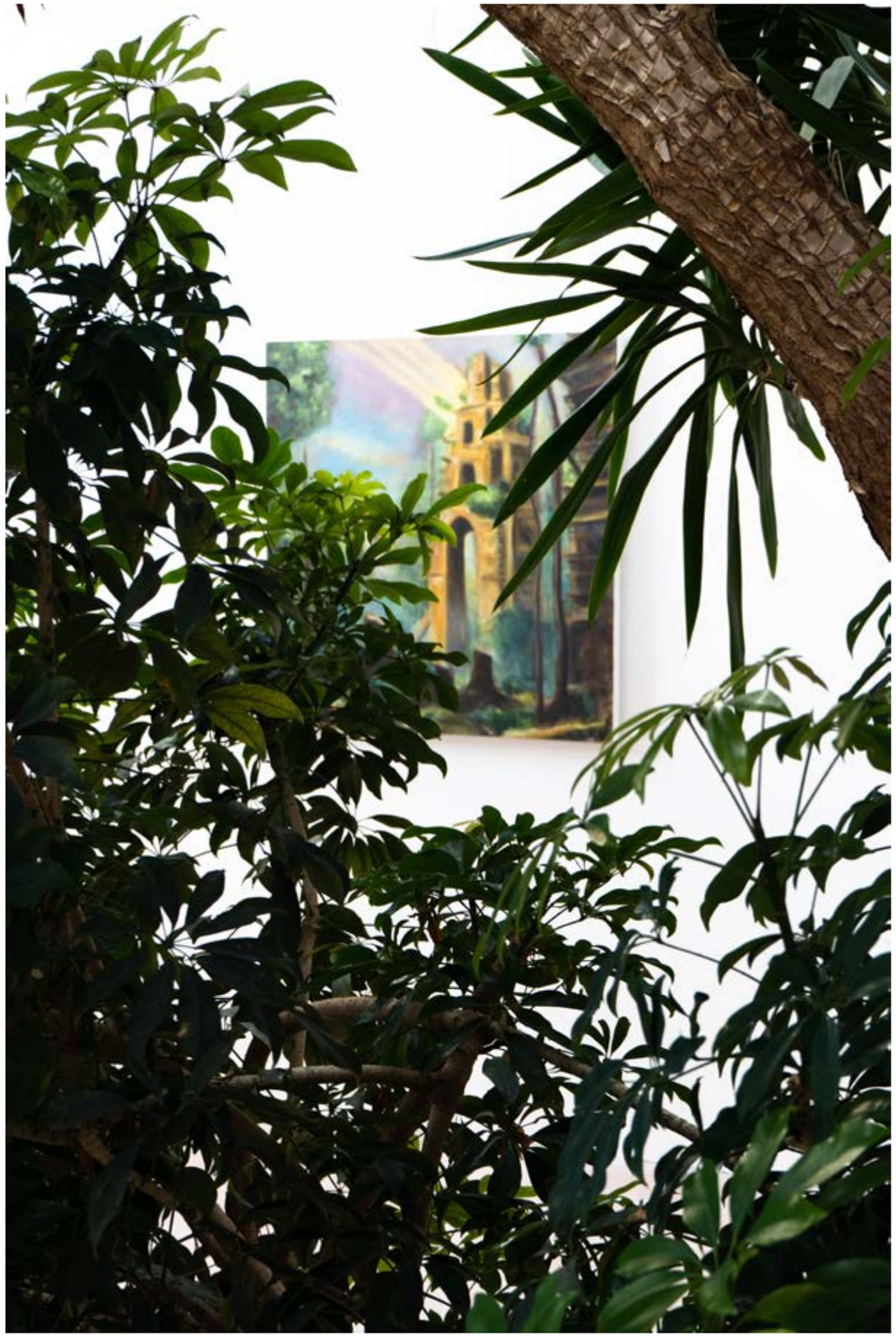
www.lucaszambon.fr

Publication de la nouvelle, Les dorades de la piscine municipale ont-elles des caries, dans le magazine NOVO n°62

les plantes tombent-elles amoureuses ?

Les plantes tombent-elles amoureuses ? Exposition à la Serre, saint-etienne, 2023.
Peintures acryliques, photographies sur duratrans et caisson lumineux, tirage lambda, frite de natation; chaises longues.

Les plantes tombent-elles amoureuses ? Exposition à la Serre, saint-etienne, 2023.
Peintures acryliques, photographies sur duratrans et caisson lumineux, tirage lambda, frite de natation; chaises longues.



Les plantes tombent-elles amoureuses ? Exposition à la Serre, saint-etienne, 2023.
photographies sur duratrans et caisson lumineux, tirage lambda, frite de natation; chaises longues.

nous ne savons presque rien des autres formes du vivant, nous les côtoyons tous les jours, mais nous sommes trop ignorants pour les comprendre. Notre technologie est finalement peu développée en comparaison de la complexité qui existe à l'intérieur du moindre être vivant ».

J'observais l'environnement dans lequel je me trouvais pour en découvrir la complexité. Les deux mécanismes étaient à l'œuvre. Le long de la verrière, des lierres grimpaient conquérir la lumière face à de grands arbres jaloux dont la cime traversait presque les fenêtres. Profitant de la situation, des fougères poussaient à l'ombre des arbres pour couvrir le sol d'un tapis vert émeraude.

J'étais si absorbé par mon étude que je ne vis qu'au dernier moment l'ombre qui soudain se jeta sur moi.

D'un geste je me plaquai au sol et perdis ma machette. J'avais de la terre dans la bouche et le choc m'avait sonné. Heureusement, l'instinct de survie prit le dessus. Mu par une poussée d'adrénaline, je me relevai d'un bond et partis en courant entre les arbres. Je sautai au-dessus des racines, me baissai in extremis pour passer sous les branches. Je manquai plusieurs fois de chuter, mais la terreur qui m'habitait ne laissait la place ni au doute ni à l'erreur, je devais courir, courir encore et encore sans me retourner. La moindre pensée qui serait venue ralentir ma cadence ou interrompre l'évidence de ma course m'aurait été fatale.

Derrière moi, le bruit de la bête se rapprochait, elle gagnait du terrain. J'avais senti, malgré la brièveté de l'action, sa puissance et son agilité. Cette créature de muscles, de crocs et de griffes était faite pour chasser. J'étais renvoyé à la désagréable condition de nos lointains ancêtres, celle de proie.

Tandis que la course commençait à devenir difficile et mon souffle court, je vis émerger une échelle des buissons. Je me hissai rapidement, les bras en feu, la respiration rauque. J'entendis les griffes sur les barreaux métalliques. En haut, ce fut la stupeur. J'étais coincé, devant moi le chemin disparaissait dans le vide. Dans mon désespoir, je me retournai alors pour voir en face mon poursuivant et ma mort. Dans un élan de courage j'étais résolu à me battre jusqu'au dernier souffle, attitude dérisoire face à l'énorme panthère qui s'apprêtait à me bondir dessus. Pris d'effroi, je reculai alors d'un pas et le sol se déroba sous mes pieds.

Je repris conscience d'abord avec la sensation qu'une ruche bourdonnait dans ma tête. Mes membres me brûlaient et chacun de mes muscles était endolori. Il faisait nuit. J'étais allongé sur une canopée épaisse qui avait amorti ma chute à mi-course du sol, j'étais tombé du sommet du grand plongeoir. J'étais miraculeusement vivant.

J'attrapai tant bien que mal ma lampe torche et j'éclairai autour de moi. Le faisceau se heurta au feuillage des arbres. Soudain, la lumière se réfléchit sur une surface brillante. Je perçus une arche gigantesque qui s'élevait entre les arbres. Mon cœur se mit à battre très fort. Encore éprouvé par ma course-poursuite et par cette terrible chute, j'éteignis la lumière de peur que la panthère ne me retrouve pour finir son dîner. Fébrile, je fermai pourtant les yeux pour attendre le matin.

À l'aube, réveillé par les premières lueurs après une courte nuit, j'entrepris de descendre grâce à ma corde d'escalade. Les arbres étaient épais et touffus et la descente fut difficile. Une fois en bas pourtant, une belle récompense m'attendait.

Alors que la brume matinale se dissipait lentement sur un sol mousseux, la lumière du soleil perçait les altostratus en de grands rayons. Devant moi se dressaient les majestueuses façades de bâtisses anciennes. Elles étaient, en partie, couvertes de lianes et des racines s'enroulaient autour des piliers et des arches de pierre. La roche et le végétal s'épousaient comme si les plantes avaient fait partie des bâtiments depuis toujours.

Un faisceau tombait sur l'édifice et venait révéler sa splendeur. Au lieu d'être dissimulées par le manteau végétal, sous cette lumière particulière, les pierres brillaient de mille feux. L'or dans la lumière du matin.

J'en pleurai presque de joie et je me précipitai en courant jusqu'au pied du bâtiment le plus proche. Sous les arches de ce mastodonte, je découvris des reliefs sculptés de motifs végétaux entrelacés les uns avec les autres. J'observai avec soins toutes les représentations alentour pour voir si des animaux figuraient quelque part, mais aucune dorade en vue.

En écartant des lianes, je me trouvai face à l'entrée d'un tunnel obscur qui s'enfonçait dans l'édifice et décidai de l'explorer. Ma lampe me permettait de progresser sans trop de difficulté sur un sol inégal. Les murs portaient des inscriptions similaires à celles de l'arche, des motifs végétaux. Comme j'avais perdu ma machette dans l'affrontement de la veille, je dus écarter les lianes à l'aide de mes mains. La tâche était fastidieuse et sous la chaleur tropicale je suais à grosses gouttes. Des dizaines de mouches avides de boire l'eau qui se dégageait de mon corps me tournaient autour, rendant l'effort plus pénible encore. Finalement je triomphai du barrage végétal pour découvrir un escalier qui se dressait en enfilade du couloir. Après une rapide ascension, il me permit d'accéder à une terrasse de pierre. Elle était encadrée de balustrades finement ciselées ressemblant à des colonnes corinthiennes.

D'ici, la forêt semblait s'étendre à perte de vue. Autour de moi deux autres bâtiments, semblables à celui que j'avais escaladé, ressemblaient à des temples. Le grand plongeoir se dressait à une centaine de mètres de là. Je me félicitai d'avoir apporté ma boussole, car elle seule saurait m'indiquer comment sortir de cette immensité verte. D'une manière ou d'une autre, il me semblait que la jungle finissait par digérer tout corps étranger qui s'y aventurait.

Un grand escalier de pierre permettait d'accéder jusqu'au seuil d'une petite pièce qui couronnait la bâtisse. Devant l'entrée poussaient deux fleurs, d'espèces différentes, une jaune et l'autre bleue. Elles se faisaient face et leurs tiges s'entrelaçaient. Je trouvai immédiatement la scène touchante tant elle me rappelait un comportement humain de tendresse. Comble du symbolisme, les tiges à leur sommet se courbaient pour former un cœur.

C'était un signe, j'avais trouvé le sens de mon aventure. C'était certainement ici que je pourrais comprendre comment rendre les dorades souriantes. Cette intuition, je l'avais eue dès mon entrée dans cette jungle. Les plantes, je les avais vues s'entrelacer, se chamailler, s'entraider, se repousser, s'écouter, se colorer, se rire, se fleurir et même pour peu qu'elles soient carnivores, sourire à pleines dents.

Les plantes qui me paraissent si touchantes dans leurs interactions sont-elles le modèle de l'amour par excellence ?

La question est bien difficile, il faut dans les situations de réflexion botanique comme celle-ci prendre le problème à la racine. Les plantes tombent-elles amoureuses ?

Tout d'abord, selon la plus stricte doctrine du développement personnel, qu'en tant que Happiness Manager je me dois d'appliquer, la réponse serait simple : on ne doit pas tomber en amour.

En positivant, on se relève amoureuse ou encore on se révèle être amoureux.

Pourtant il semble qu'on ne choisit pas d'être ou non amoureux. Certains scientifiques affirment que ce sont les micro-organismes qui vivent en nous qui influent sur notre système nerveux pour nous pousser vers d'autres êtres possédant un microbiote compatible avec le nôtre. Le romantisme serait alors une mascarade, un beau mensonge que nous ferions à nous-même pour croire que tout ça vient de nous.

Même les autres causes probables de l'amour ne résulteraient pas de notre volonté : ni nos émotions (elles nous emportent), ni notre inconscient (les séances chez le psy coûtent cher), ni nos hormones (sinon on n'aurait jamais eu de boutons), ni les extraterrestres (évidemment).

Il semble donc qu'à défaut d'avoir le choix, on choit, on trébuche, on tombe amoureux. Combien d'arbres malchanceux, juchés solitaires sur leur colline, avaient finis fendus en deux d'un coup de foudre assassin ?

Quant à la question du ressenti des plantes, il faut dire qu'elles ne sont pas bien bavardes. En passant des heures à observer mon géranium, je me rendais quand même compte

Les plantes tombent-elles amoureuses ? Exposition à la Serre, saint-etienne, 2023.
Peintures acryliques, photographies sur duratrans et caisson lumineux, tirage lambda, frite de natation; chaises longues.

Les plantes tombent-elles amoureuses ? Exposition à la Serre, saint-etienne, 2023.
Néon led 1 m de diamètre, 2023.

Extrait de la série *Ta faiblesse est force lorsqu'elle te permet de reconnaître la mienne*, installation in situe, Exposition collective «Intempéries»
Photographies numériques et argentiques dimensions variables, impression sur allu-brossé 80/60 cm, 2022.
en résonance avec la biennale d'art de Lyon «Manifesto of fragility», Bastion Saint-Just, Lyon.
https://www.lucaszambon.fr/intemp%C3%A9rier%C3%A9sonnance

Extrait de la série *Ta faiblesse est force lorsqu'elle te permet de reconnaître la mienne*, installation in situe, Exposition collective «Intempéries»
Photographies numériques et argentiques dimensions variables, impression sur allu-brossé 80/60 cm, 2022.
en résonance avec la biennale d'art de Lyon «Manifesto of fragility», Bastion Saint-Just, Lyon.
https://www.lucaszambon.fr/intemp%C3%A9rier%C3%A9sonnance

Extrait de la série *Ta faiblesse est force lorsqu'elle te permet de reconnaître la mienne*, installation in situe, Exposition collective «Intempéries»
Photographies numériques et argentiques dimensions variables, impression sur allu-brossé 80/60 cm, 2022.
en résonance avec la biennale d'art de Lyon «Manifesto of fragility», Bastion Saint-Just, Lyon.
https://www.lucaszambon.fr/intemp%C3%A9rier%C3%A9sonnance

Nuit tournesols, installation in situe, Brasserie Atlas, Bruxelles à l'occasion du chapitre 2 de l'Histoire d'un ciel en creux.
Gélatine orangé, photographies numériques et argentiques dimensions variables, impression sur allu-brossé 80/60 cm, 2022.

Nuit tournesols, installation in situe, Brasserie Atlas, Bruxelles à l’occasion du chapitre 2 de l’Histoire d’un ciel en creux.
Gélatine orangé, photographies numériques et argentiques dimensions variables, impression sur allu-brossé 80/60 cm, 2022.

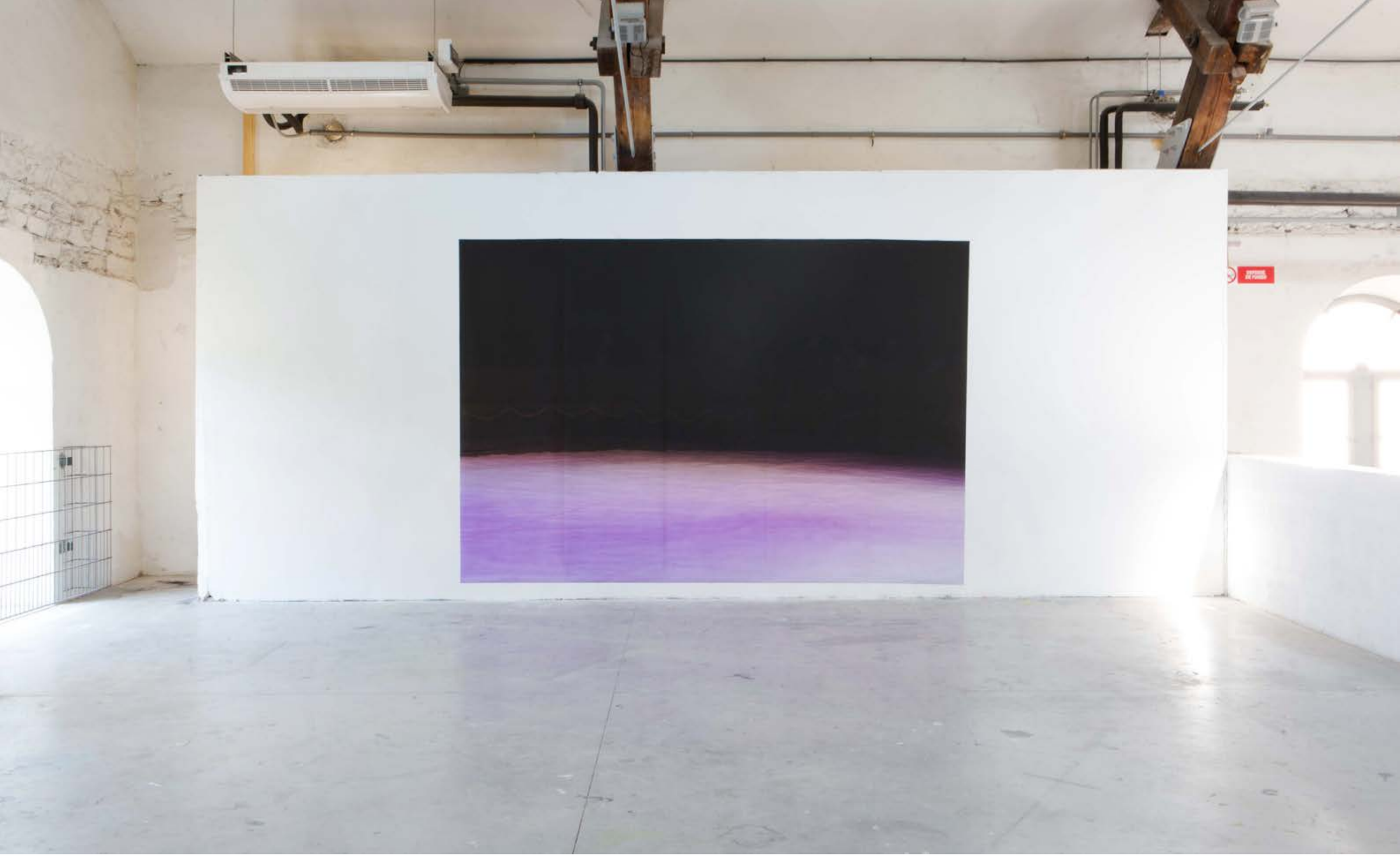
Jeu de silence, photographie tiré sur bois, épreuve gélatino-argentique, 29x40 cm, 2022.

Images de veille, projection viéo boucle de 6 minutes 30, 2021.
https://www.lucaszambon.fr/la-salle-d-attente-dans-laquelle-personne-ne-viendra-vous-chercher

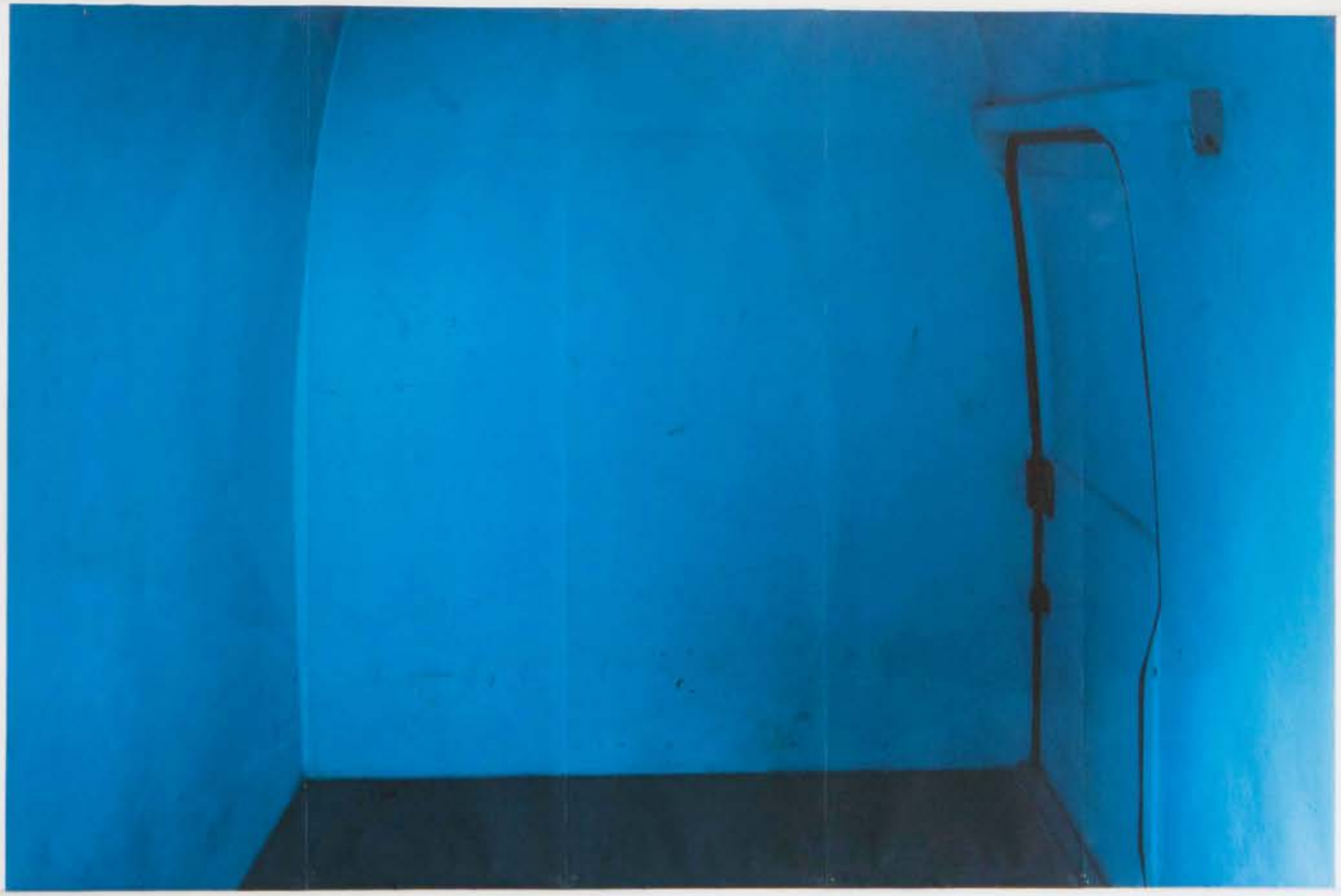
La salle d’attente dans laquelle personne ne viendra vous chercher, installation in situe, Motoco, biennale Mulhouse 021. Fauteuils en sky, projection vidéo, *images de veille*, boucle de 6 minutes 30. Difusion sonore réalisé avec Joel Pastana. Photographies numériques et argentiques dimensions variables, impression dos bleu, lambda et sur dibbon, 290x400 cm, 150/100 cm et 60/40 cm, 2021.

Piste d’apparition 04, tirage sur papier dos bleu, 290x400 cm, 2021.

La salle d’attente dans laquelle personne ne viendra vous chercher, installation in situe, Motoco, biennale Mulhouse 021. Fauteuils en sky, projection vidéo, *images de veille*, boucle de 6 minutes 30. Difusion sonore réalisé avec Joel Pastana. Photographies numériques et argentiques dimensions variables, impression dos bleu, lambda et sur dibbon, 290x400 cm, 150/100 cm et 60/40 cm, 2021.



Piste d’apparition 01, tirage sur papier dos bleu, photographie numérique, 240x280 cm, 2019.
Dans le tirage original, en s’approchant à 2 mètres de distance, on voit apparaitre des visages dans l’obscurité.



Piste d’apparition 02, tirage sur papier dos bleu, photographie numérique, 240x380 cm, 2019.

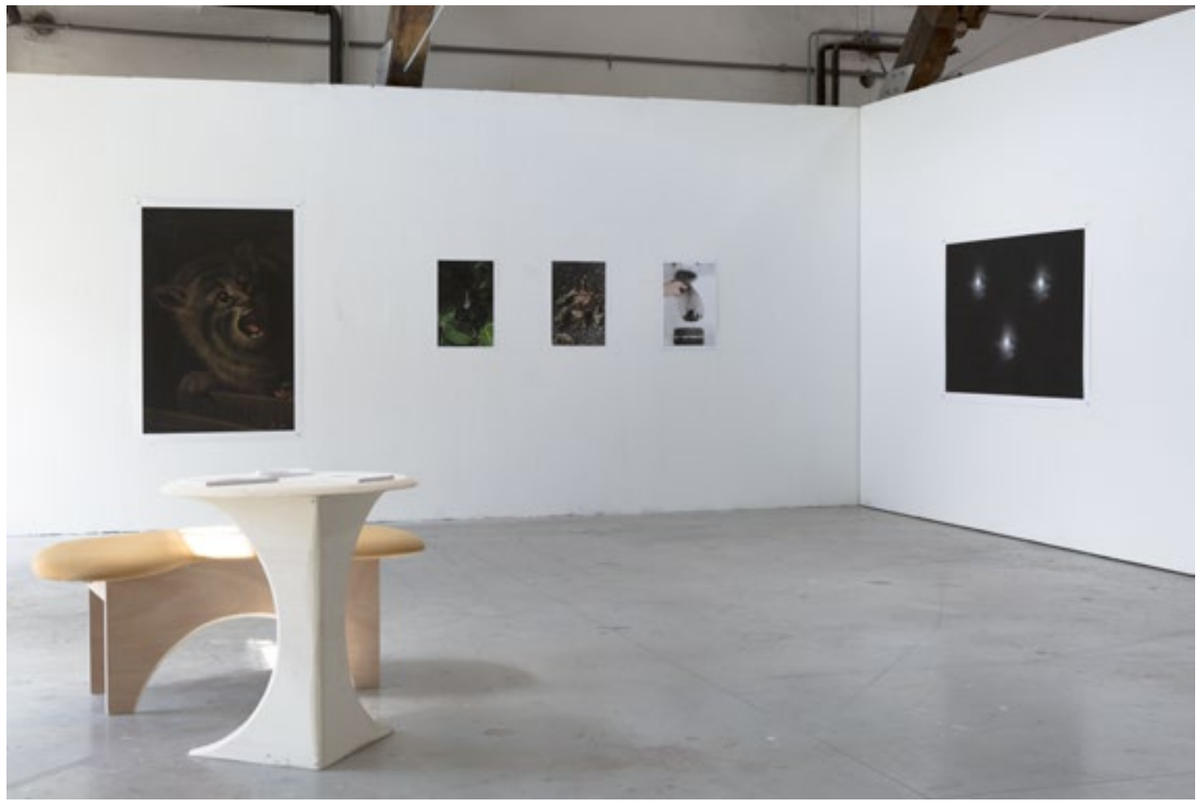
Piste d’apparition 05, tirage sur papier dos bleu, 290x400 cm, 2021.

https://www.lucaszambon.fr/reigne-magie

Reigne Magie, installation multimédia, édition, vidéo, projections de photographies diapositives, pièce sonore d'une durée de 1h30 réalisé avec Ben Megevan, 2020.

Reigne Magie, installation multimédia, édition, vidéo, projections de photographies diapositives, pièce sonore d'une durée de 1h30 réalisé avec Ben Megevan, 2020.

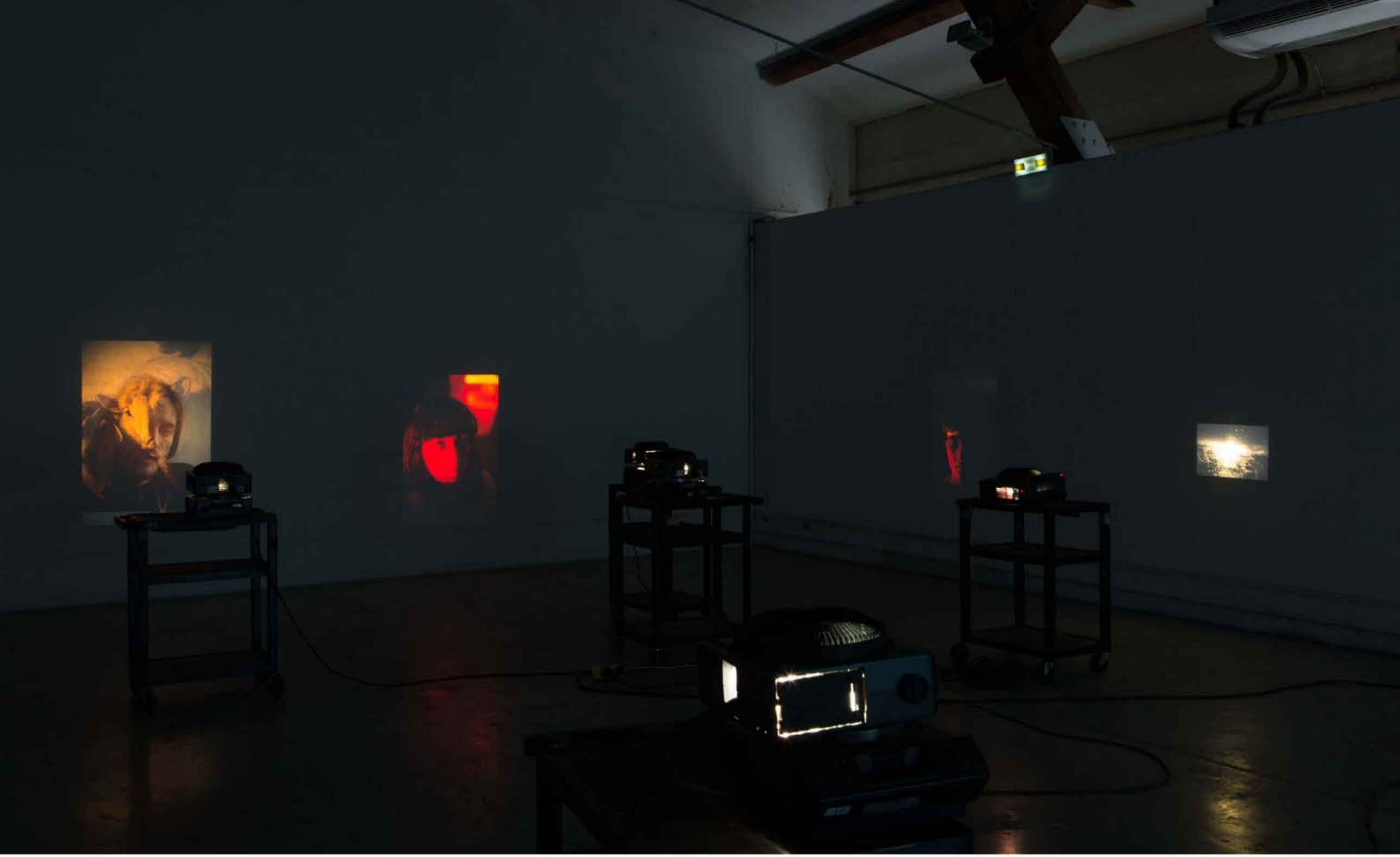
Passage, tirage lambda, contrecollé sur bois, épaisseur 2 cm, 100x150 cm, 2021.



Kitty, Le pendu, Pensée de guerre, sauvetage, tirages numériques sur papier mat, 100x150 cm, 60X40 cm, 2019.

Séquence 01, installation photographique, tirages numériques sur papier mat, 150x100 cm, 2019.

Temps réel, vidéo noir et blanc infrarouge réalisé avec Paul Bourdoncle, concert du groupe ME DONNER, d'une durée de 1h, 2019.
https://www.lucaszambon.fr/me-filmer



David, Maïa et le soleil, installation, projections de photographies diapositives, 2019.

Là où naissent les rivières, épreuve gélatino-argentique, papier baryté, 40x30 cm, 2021.

Le bouquet partie 1, épreuve gélatino-argentique, papier baryté, 40x30 cm, 2021.

Les orbiteurs : projet musicale et poétique en duo avec le compositeur Joël Pestanas.

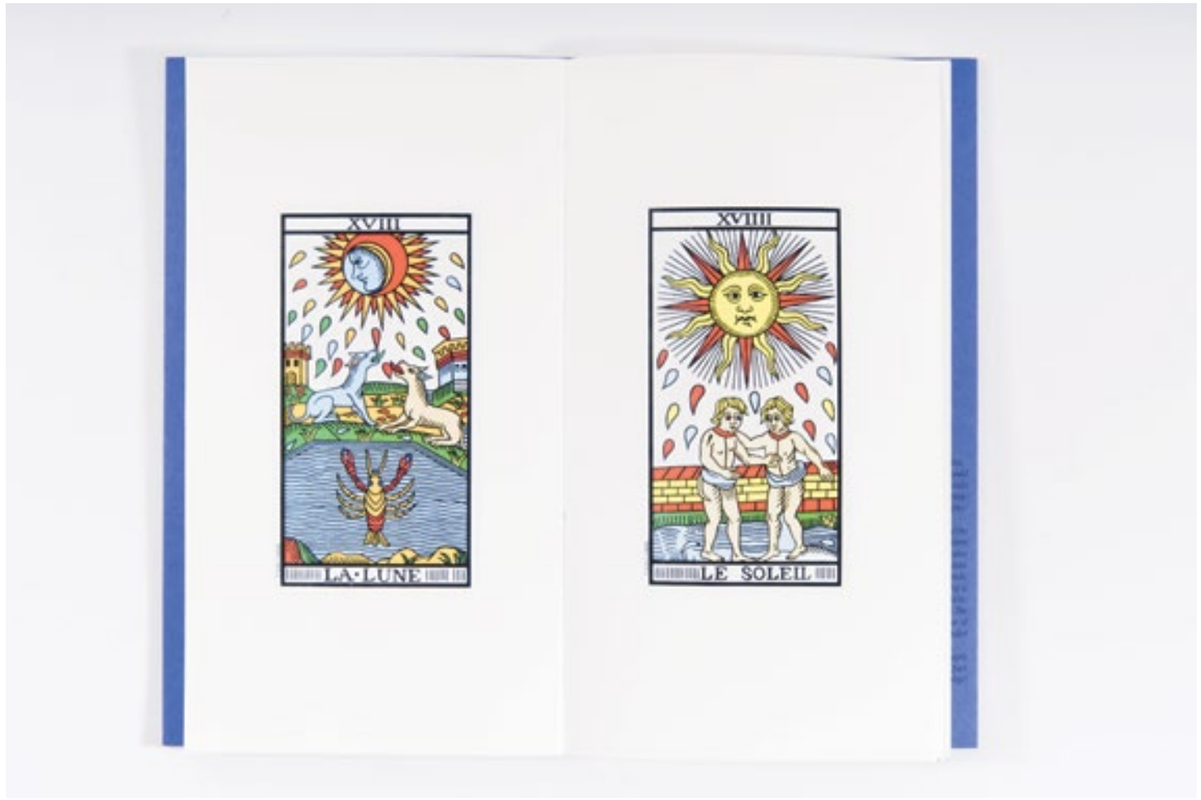
Les orbiteurs vivent des aventures qui les entraînent aux confins de l'espace, du ressenti et de ce que les sons et les mots peuvent exprimer de profond même dans leur apparente simplicité.

C'est justement vers des galaxies très très lointaines que le duo s'élance avec Fonte, leur premier album en 2020. Face aux pluies de météores qui s'écrasent sur les villes grises, le salut semble se trouver sur une étrange planète bleue. Un premier voyage intense car pour vivre il faut aussi mourir un peu.

En 2024, les orbiteurs nous emmènent dans un second voyage à la recherche du sublime avec Sintra. Libérés d'une étrange matrice, les orbiteurs reconnectent avec la magie des paysages. Alors que les fleurs des falaises portugaises perdent leurs pétales dans l'océan, le temps ralentit car pour vivre, il faut se laisser vivre aussi.

Joël Pestana et Lucas Zambon commencent à enregistrer ensemble en 2020. L'ensemble des éléments graphiques et d'illustration est réalisé Mathias Lemaître-Sgard.

https://linktr.ee/lesorbiteurs



Une image peut être jugée selon l'action qu'elle opère. Lorsque l'on se demande ce qu'est une image, on pourrait accorder à ce mot de multiples significations, selon que l'on parle de l'image en tant qu'objet matériel, support de représentation, interface, écran de projection, construction mentale, reflet...
Tout d'abord l'image se forme sur notre rétine.
Grâce à notre imagination, nous pouvons aussi former des images dans notre conscience et d'autres, inconsciemment, dans nos rêves. Les êtres humains vivent en communauté. Dès lors nous ne formons pas seulement des images en nous, mais aussi à l'extérieur et nous représentons des choses à la vue de tous. Cela se joue d'ailleurs à l'endroit même de nos interactions. Nous construisons des représentations que nous utilisons pour communiquer avec les autres. Le rôle des images (extérieures à soi) et en particulier de la représentation peut être celui d'un objet transitoire destiné à produire un surplus de réalité ou un potentiel d'ouverture.
Use-t-on des images pour combler le sentiment d'être limité dans le réel ? Si les images ne peuvent pas englober tout le réel, et qu'elles n'en sont jamais qu'une partie, comment pourraient-elles nous permettre de dépasser les limites du réel ?

Pour accéder au pdf de l'édition complète : https://www.lucaszambon.fr/a-voir-cela-semble-facile

À voir cela semble facile, image est une anagramme de magie, édition mémoire, 187 p, design graphique Léa Auvray, 2018.

Piste d’apparition 04, tirage sur papier dos bleu, 290x400 cm, 2021.